

Sous la direction de
Qian Linsen
Alain Le Pichon
Michel Sauquet



Culture:

***Diversité et coexistence
dans le dialogue
Chine – Occident***

Actes du colloque international de Nanjing,
1996.



Sous la direction de
Qian Linsen
Alain Le Pichon
Michel Sauquet

Culture:
Diversité et coexistence
dans le dialogue
Chine - Occident



Actes du colloque international de Nanjing,
1996.



中西文化:差异与共存

钱林森 阿兰·勒比松 米歇尔·苏盖 编

出版发行 译林出版社

地 址 南京中央路 165 号(邮政编码 210009)

经 销 江苏省新华书店

印 刷 淮阴新华印刷厂(地址:淮海北路 44 号)

开本 787×1092 毫米 1/20 印张 13 插页 2

版次 1998 年 2 月第 1 版 1998 年 2 月第 1 次印刷

印数 1—1000 册

标准书号 ISBN 7—80567—771—9/I·447

定 价 18.00 元

(译林版图书凡印装错误可向承印厂调换)

责任编辑:史振宁

Liste des Auteurs

Alain Le Pichon

Anthropologue, professeur à l'Université de Nancy, président de la Fondation Transculturala, auteur de divers ouvrages et articles sur les thèmes de l'interculturel

Wang Yuanhua

Président du Centre de Shanghai de l'IPA, président de l'Association chinoise de l'art poétique, président d'honneur de l'Association pour les études de Wen Xin Diao Long, professeur de culture comparée à l'École normale supérieure de l'Est de Chine

Yue Daiyun

Vice-présidente de l'AILC, présidente de l'ACLC, directrice de l'Institut de recherche de littérature et de culture comparées à l'Université de Beijing, professeur

Qin Haiying

Docteur ès lettres, professeur de littérature française du Département de français de l'Université de Wuhan

Jin Siyan

Maître de conférences à l'ENA (enseignement de langue et de civilisation chinoise) et chargé de cours à l'Université Paris VII

Tang Yijie

Philosophe, président du Collège de culture chinoise, président de l'Association internationale de philosophie chinoise, directeur de l'Institut de philosophie et culture chinoises à l'Université de Beijing, professeur de philosophie à l'Université de Beijing

Qian Linsen

Président de l'Association de littérature comparée du Jiangsu, directeur de l'Institut de recherche de littérature et de culture comparées de l'Université de Nanjing, professeur de littérature comparée

Yang Zhengrun

Professeur de l'art poétique comparé de l'Institut de recherche de littérature et de culture comparées à l'Université de Nanjing

Tong Xing

Vice-président de l'Institut des étudiants chercheurs de l'Université de

Nanjing, professeur de sociologie

Yang Jian

Vice-rédacteur en chef de la revue “Littératures contemporaines des pays étrangers”, chercheur à l’Institut de recherche de littérature et de culture comparées de l’Université de Nanjing

Pan Zhichang

Professeur d’Esthétique à l’Institut de recherche de littérature et de culture comparées de l’Université de Nanjing

Zhao Xianzhang

Directeur du département de Langue et littérature chinoises de l’Université de Nanjing, professeur de belles-lettres

Wang Bin

Professeur de littérature anglaise du département des Langues étrangères de l’Université de Zhongshan

Michel Wieviorka

Sociologue, professeur à l’Ecole des Hautes études en sciences sociales à Paris, directeur du Centre d’analyse et d’intervention sociologique (CADIS)

Xu Jun

Directeur du département de Langues et littératures occidentales de l’Université de Nanjing, professeur de littérature française et de traductologie

Wu Zhiliang

Président du Comité administratif des fonds de Macao

Jacques Poulet-Mathis

Ingénieur, ancien élève de l’Ecole polytechnique, membre du Conseil de la Fondation pour le progrès de l’Homme, animateur du programme innovation et mutations sociales à la FPH

Yves Chevrel

Professeur de Littérature comparée à la Sorbonne (Université de Paris IV), président de la Commission nationale de l’Université, ancien vice-président de l’Association internationale de littérature comparée

Jean-Louis Schlegel

Responsable du secteur spiritualité/sciences humaines aux Editions du Seuil (Paris), rédacteur en chef de la revue “Esprit”

Suzanne Bukiet

Ancienne directrice du département interculturel des Editions Syros, directrice des collections “Pollen” et “L’Arbre aux accents”

Bernard Chambaz

Romancier et poète, professeur d’histoire et géographie au Lycée Louis-Le-Grand à Paris

Antoine Danchin

Biologiste, président du Conseil scientifique de l’Institut Pasteur, Paris

Thierry Quinqueton

Philosophe, éditeur, responsable du département des Sciences Humaines aux Editions Desclée de Brouwer à Paris

Lindsay Waters

Directeur du département “Humanities” (sciences humaines et sociales) aux Harvard University Press

Catherine Guernier

Responsable du programme interculturel à la Fondation pour le progrès de l’Homme, directrice de la collection “Passeurs de Frontières” aux Editions Descartes et Cie

Michel Sauquet

Responsable du département Edition et Communication à la Fondation pour le progrès de l’Homme, romancier et directeur de la Collection “Romans” aux Editions Desclée de Brouwer

Su Tong

Ecrivain, auteur d’*Epouses et Concubines*, du *Fard Rouge* et de divers romans et nouvelles

Ding Ersu

Docteur ès lettres, professeur de littérature anglaise à l’Institut des langues étrangères de l’Université de Suzhou

Copyright © 1998 by Yilin Press

All rights reserved. No part of this book may be reproduced or transmitted in any form or by any means, electronic or mechanical, including photocopying, recording, or by any information storage and retrieval system, without the permission in writing from the Publisher, except by a reviewer who wishes to quote brief passages in connection with a review written for inclusion in a magazine, newspaper, or a broadcast.

Printed and published in February, 1998 by Yilin Press,
165 Zhongyuan Road, Nanjing 210009, The People's
Republic of China

ISBN 7 - 80567 - 771 - 9/1·447 - 01800

Table des Matières

Préface: Quand l'Europe sortira-t-elle de son rêve éveillé?	
Alain Le Pichon	1
On Imagination — A Correspondence with a Friend	
Wang Yuanhua	6
The Genesis of Chinese Characters and Their Particularities	
Yue Daiyun	10
Ecrivains occidentaux face à l'écriture chinoise	
Qin Haiying	14
La langue informative ou évocatrice: symbole, poète, lecteur	
Jin Siyan	18
The Philosophical Significance of Life and Death in the View of Confucianism, Taoism and Zen Buddhism	
Tang Yijie	40
Trois types de considération sur la mort	
Qian Linsen	45
The Fleeting Eternity: Different Concepts of Time in China and Occident as well as Their Cultural Connotation	
Yang Zhengrun	51
Global Village and Cosmopolitan Person — Unification of Chinese and Occidental Cultures and Life Styles	
Tong Xing	60
Réflexion sur le général et le particulier de la culture face au développement de la science et de la technique modernes	
Yang Jian	71
Electronic Culture and Reconstruction of Contemporary Aesthetic Conceptions — Understanding Contemporary Aesthetic Conceptions in Interpretation	
Pan Zhichang	83
Form and Tao: The Meta-Concept of Chinese and Western Aesthetics	
Zhao Xianzhang	92
Doute anthropologique et libération du signe	

Alain Le Pichon	99
Another Perspective: A Transcultural Approach	
Wang Bin	105
De la diversité culturelle	
Michel Wieviorka	109
La traduction et la différence	
Xu Jun	112
The Collision and Blend of Western and Eastern Civilizations with Particular Reference to Macao	
Wu Zhiliang	115
Désenchantement du monde et rencontre des cultures	
Jacques Poulet-Mathis	129
“Connaissons-nous la Chine?”	
Yves Chevrel	132
“La Chine obscurcit”	
Jean-Louis Schlegel	138
Le doute et l’humanité	
Suzanne Bukiet	141
Le Voyage à Nankin	
Bernard Chambaz	144
Nankin 1965 – 1996: Mémoires chinois	
Antoine Danchin	149
Rencontre de Nankin	
Thierry Quinqueton	157
Towards a Humanism beyond the Slogans for the West and China	
Lindsay Waters	160
Perspectives	
Catherine Guernier	176
Editer ensemble pour mieux vivre ensemble	
Michel Sauquet	179
The Life of the Creator	
Su Tong	182
Global Consciousness and Praxis of Comparative Literature	
Ding Ersu	186
Postface	
Qian Linsen	194

Préface

Quand l'Europe sortira-t-elle de son rêve éveillé ?

Depuis quelque 500 ans, l'Europe et cette nébuleuse irréaliste qu'on appelle Occident dont elle projette alentour d'elle-même l'incertaine galaxie, que domine aujourd'hui, comme une citadelle astrale toute puissante, la Super Nova des États-Unis d'Amérique, ont occupé le théâtre du monde, offusquant tout l'horizon de notre histoire humaine, sans laisser place à quelque autre acteur parmi les peuples et les nations de culture différente qu'elle rencontrait dans sa course autour de la planète et dont il lui fallut s'accommoder quand elle ne put les détruire.

Du moins le croyait-elle. Rêve éveillé, dont la réalité de ses productions technologiques habillait les fantasmes, tandis que la puissance de son développement scientifique lui tenait lieu de conscience et lui procurait l'alibi d'une apparence de lucidité, ancrée dans une non moins apparente exigence de gestion du réel. Fantasmes d'universalité, fantasmes d'Empire Universel, se justifiaient par l'abstraction d'un projet scientifique porté par l'exaltation d'un esprit critique qu'elle a choisi d'appliquer, avant toute chose, au développement de la puissance technologique mise au service de l'économie.

C'est peu dire que la radicalité de son projet s'accommodait mal des résistances que pouvait lui apporter, au-delà du simple esprit de survie l'altérité de cultures ne répondant pas aux critères contenus dans l'espace de l'inventaire du savoir de l'honnête homme européen dont Descartes disait qu'il devait tenir dans une "peau de veau".

De ce projet, Alexis de Tocqueville a montré l'efficacité dans l'analyse qu'il a faite du processus par lequel les colons britanniques, puis

les citoyens américains qu'ils devinrent, obéissant à cet "esprit du protestantisme" que devait définir au siècle suivant Max Weber, ont éliminé de l'Amérique du Nord, en quelques décennies les peuples indiens et leur culture. L'une des tâches et, peut-être, l'un des mérites de l'anthropologie, est d'avoir tenté, malgré sa propre dépendance, politique et culturelle, de ce contexte historique, puisqu'elle s'est développée, essentiellement, dans "les fourgons de la colonisation", de comprendre les raisons anthropologiques de ce mécanisme d'élimination. Claude Lévi-Strauss en attribue la cause première à une agressivité propre aux cultures européennes, dans une mesure qui irait bien au-delà de la moyenne des normes naturelles consubstantielles à l'espèce humaine, décuplée par le savoir-faire technologique.

Dans les débats de cette rencontre de Nankin, Antoine Danchin a formulé l'hypothèse que ce trait d'une agressivité systématique marquant l'emprise de la culture européenne sur le monde puisse être inhérent aux structures mêmes des modèles qui régissent les sociétés indo-européennes, selon la formulation qu'en a proposée Georges Dumézil, donnant la primauté au guerrier et au prêtre sur le cultivateur dans la "trilogie des trois fonctions". Ainsi s'expliquerait alors cette dérive du "miracle grec", subordonnant l'usage de l'esprit critique et de la science à l'exécution de ce projet de domination, sinon d'asservissement, de la planète, nature et cultures

J'y ajouterais deux autres considérations, l'une prenant en compte cette proposition due à Edmund Husserl, sous la forme du paradoxe auquel il a consacré les quelques pages de réflexion intitulées "La terre ne tourne pas": en dépit de la révolution copernicienne, notre société occidentale est aussi incapable, et peut-être plus encore, que l'ont été, depuis toujours, toutes les sociétés humaines de s'extraire de cet enracinement à la terre natale qui nous fait croire que le monde commence au lieu où prend naissance l'angle du regard que nous portons sur lui et qu'il s'achève à l'horizon où ce regard se perd. Et toutes les certitudes de la Science viennent concourir à assurer la fixité et à garantir l'universalité de ce point de vue, renforçant l'Occident dans sa conscience d'être à l'origine de la connaissance.

La deuxième considération regarde la déperdition progressive, dans l'histoire de l'Europe, du concept de réciprocité depuis l'âge classique et les philosophes grecs, jusqu'à la Renaissance et à nos jours. Il me semble, et c'est l'un des points de mon intervention dans les débats de cette rencontre, que cette déperdition est intrinsèquement liée à cette

orientation que nos cultures européennes ont donnée au développement de la connaissance scientifique et à son application à la gestion économique du monde.

Mais tandis que l'Europe rêvait, de ce rêve éveillé qui prend parfois aujourd'hui les couleurs sombres du cauchemar, la Chine, comme aujourd'hui chacun sait, s'est, elle-même, réveillée. L'une des hypothèses de Transcultura, proposée comme l'un des motifs de cette rencontre, est que ce réveil peut être profitable à l'une comme à l'autre. Et que, dans ce retour sur la scène du monde, au lieu de lui apparaître, dans sa somnolence, comme le fantôme, le malfaiteur venu lui dérober sa puissance et sa prospérité, ce visiteur du soir, comme dans le conte, délivre l'Europe du charme qui la tenait endormie, lui révélant les horizons insoupçonnés de savoirs renouvelés et conduits par ces jeux de langage radicalement différents des nôtres que dans son exigence d'une exploration logique du réel, évoquait Ludwig Wittgenstein.

Le paradoxe est qu'il a fallu, comme l'avait annoncé, il y a un siècle, Arthur de Gobineau, que la Chine, et l'Asie tout entière se dotent de l'appareil technologique et économique de l'Occident, et entrent à leur tour, ainsi armées, dans la logique du marché et dans la guerre économique qu'elle implique, pour qu'enfin elles puissent se faire entendre. Et que, peut-être, s'ouvrent ainsi au champ de la connaissance des parcours nouveaux qui ne seraient pas déterminés par les seules lois de la productivité, selon un projet d'aménagement technologique et économique, visant à la réduction du réel à un seul et unique modèle.

La question est donc ouverte de savoir ce qui l'emportera, de cette logique de marché qui, en leur conférant la puissance économique, impose à l'Occident de tenir compte de sociétés et de cultures qu'il pensait appartenir au passé et lui semblaient relever au mieux du savoir des sinologues et de l'érudition de l'Ecole d'Orient, éliminant alors progressivement et irréductiblement dans ces cultures tous les traits qui ne relèveraient pas des normes et des contraintes qui lui ont donné naissance dans le contexte culturel occidental, ou des virtualités nouvelles qu'offre à la connaissance cette mise en présence, dans de nouvelles dispositions, d'us et de coutumes, de jeux de langage et d'écriture, de savoirs dont la diversité s'impose et se fait reconnaître sur la scène du monde.

Notre conviction est que tout est possible en ce sens, et que tout autant que la puissance des habitudes et l'entraînement mécanique des faits et des lois de l'économie, ce profond renouvellement des forces en présence doit nous amener à considérer cette disposition fondamentale du

monde à la nouveauté, cette plasticité de la condition humaine qui permet de penser que pour l'homme comme pour le monde, tout est toujours nouveau.

Peut-être, alors, l'horizon qui s'ouvre à nos cultures européennes et chinoise, nous réserve-t-il de grandes surprises.

L'expérience acquise par Transcultura ces dernières années dans cette démarche qui consiste à mobiliser et à mettre en présence les esprits, les bonnes volontés soucieuses d'explorer les voies de ce renouvellement et de rechercher, rejoignant en cela l'enseignement de la tradition maïeutique chinoise, la meilleure disposition d'interlocuteurs acquis au principe de réciprocité, nous fait penser qu'en ce domaine aussi beaucoup de choses sont possibles. Et que, dans ce dialogue sino-européen, nous avons des réponses à proposer aux inquiétudes et aux questions que ce débat soulève aujourd'hui, apportant peut-être des alternatives aux controverses et des corrections aux analyses qu'en propose avec le succès qu'on sait, outre atlantique, Huntington. Car cette réponse du "modèle américain" ne peut, en l'occurrence, être ignorée, ni éludée notre responsabilité dans cette acception polémique d'un "choc des cultures", qui s'inscrit, au demeurant, dans la logique de "guerre économique" de l'économie de marché.

Le retour pour notre part à nous, Européens dans le dialogue que nous ouvrons aujourd'hui, aux sources humanistes de la pensée classique grecque, à la raison éthique d'un Aristote établissant, dans *l'Éthique à Nicomaque*, le principe de réciprocité comme fondement premier de toute véritable connaissance de l'homme, la résonance qu'il trouve dans la pensée chinoise et l'accueil qu'ont fait à cette approche nos interlocuteurs, les Universités chinoises et l'Académie pour la culture chinoise, la force et l'actualité de leurs propos, puisées dans l'ancienneté autant que dans le renouvellement d'une tradition culturelle, qu'illustre l'intervention du Professeur Tang Yijie, nous autorisent aujourd'hui à envisager d'autres perspectives, dans la rencontre entre la Chine et l'Europe, que la guerre économique. Et d'y appliquer cette exigence d'une approche transculturelle fondée sur le principe de réciprocité.

Revenons à Descartes et à cette peau de veau où il faisait tenir sa bibliothèque.

L'objet des débats organisés à l'occasion de cette rencontre est de prendre la mesure de ce que devrait être aujourd'hui la "peau de veau", de ce que pourrait être une bibliothèque transculturelle, répondant aux besoins et aux attentes de l'"honnête homme", chinois et européen, qui

ne se résigne ni à l'uniformité ni au chaos que semble nous annoncer le choc de cultures prises dans le maelström de la guerre économique. Il fallait, pour cela, cette initiative, rassemblant pour la première fois, autour d'un même projet, et dans une même volonté transculturelle, éditeurs, chercheurs et auteurs. C'est pour cet objectif ambitieux et nécessaire, même si nous sommes conscients des limites modestes de l'entreprise, que la Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'Homme a voulu nous rassembler aujourd'hui.

Wang Yuanhua

On Imagination

A Correspondence with a Friend

I am very impressed that in your article you have corrected several misunderstandings of Chinese linguistic issues made by Western Sinologists. It seems difficult to understand a culture of another country, and it is more true when dealing with subtle details which may seem abnormal. Overseas Sinologists are accustomed to judging Chinese culture from the Western standards, and they do not quite know that differences, sometimes being vast, exist in the way of thinking, the value system of value and mentality between China and the West. Although it is not appropriate to eliminate the similarities between the Chinese and Western cultures when conducting comparative studies, I feel that mistakes made by overseas Sinologists result from their ignorance of differences contained in their similarities. François Jullien, a French Sinologist, wrote an article entitled “The Origin of Imagination: On Chinese and Western Literature” (Far East and Far West). In it, he raised the question of how the Chinese could have the concept of “spirit thought” (shen si) which is similar to the Western theory of imagination, because the theory of imagination was not put forward until the 19th century by the Romanticists. Although Jullien opposed to the view of measuring Chinese culture by Western standards, here he has imperceptibly gone back what he was against.

Recently, I read some writings of Xiong Shili, and found that in his late years Xiong was disgusted with the phenomena in which Marxist concepts of materialism and idealism were applied indiscriminately to the traditional concept of “mind and things” (xin wu). In fact, this fashion

of misapplication had started much early when Hu Shi applied the evolution theory and pragmatism to his study of Chinese philosophical history (For a discussion, see my Night Reading in Qing Yuan). In the 1960's, when I was writing the Creative Experience in Studying The Literary Mind; Elaborations, I took caution against such an analogy. However, I was somehow still influenced by the Western standard when discussing traditional literary criticism. Therefore, I paid more attention to those principles similar to that in Western aesthetics in The Literary Mind, but ignored those different ones which have unique Chinese characteristics. For example, "qi" is an important concept in traditional Chinese thought. However, one can hardly find a corresponding concept in Western literary theory (It is difficult to translate "qi" with an English word. The English version of "quintessence" has been used, but it is not quite appropriate. Joseph Needham's translation of "vital energies" is better than other translations, but still cannot render the meaning thoroughly). In my opinion, not until the 19th century, did there emerge in Hegel's aesthetics a concept similar to the Chinese concept of "penetration of vital energy" (shengqi guanzhu). Hegel's concept, however, has no match with the numerous interpretations of "qi" in Chinese traditional thoughts, and it is even more so in consideration of the richness and complexity of the content of "qi". Take the chapter "Wind and Bone" (feng gu) for example. I simply cannot find proper concepts in Western literary criticism to elaborate this chapter and have left it blank for the time being. Still other example is the chapter "Casting and Paring" (rong cai). Based on Western literary criticism, I followed the conventional way of interpreting the chapter's composition procedure. In the end even I was not satisfied with my own interpretation. In my opinion, if overseas Sinologists explain Chinese learning on the basis of Western learning, it is actually a restoration of long-ago corrected "West-centered culturalism". In this way they are unable to understand the essence of Chinese traditional culture. When mainland China carried out a policy of "one-side leaning" in the 1950's, the Soviet experts proposed many rude suggestions on cultural issues which violated Chinese cultural tradition. A typical example is that Liesly, a Soviet expert, applied the performance system of Stanislavsky's experiencing theory to reforming Chinese traditional theater. He totally disregarded the fact that Chinese opera is a kind of "expressiveness" (xie yi) style of performance system characterized by convention with the means of stylization. This is very different from that of the West. For

this reason Chinese drama could not be compelled to be reformed through Stanislavsky's theory. Cui Wei, a late Chinese director, did not yield then and argued many times with Liesly. But unfortunately even today some opera directors and actors are still following this wrong theory to "reform" traditional Chinese theater, and believe this would be the modernization of Chinese opera.

In Chinese arts, the nature of "expressiveness" (xieyi xing) is closely associated with imagination. The "expressiveness" has been demonstrated vividly in Chinese literature, painting, opera, and music. Nevertheless, this nature has been discussed rarely. (Among other things, we also know Chinese writing is characterized by logography which differs from the sound-based Western writing system. The Chinese writing system emphasizes visual orientation, monosyllables and the noun-based sentence formation. In the same vein, the Chinese traditional arts are characterized by the "expressiveness" as well as having a close connection with the characters of Chinese writing system). Several Western Sinologists whom you cited in your article have asserted that because there are no religious transcendent consciousness in Chinese tradition, Chinese art has to "express the reality through real action". It is true they have reached such conclusions through a logic induction but they never seriously devote energy to learning Chinese arts, or even getting acquainted with them. Thus I am suspicious whether they read the works of Chinese literary criticism sincerely. If Western literal criticism begins with natural imitation, we may say that Chinese literary criticism emphasizes the meaning of "comparison and image" (bi xing). As early as the 6th – 2nd centuries B. C. the concepts of "six styles" (liu shi) and "six principles" (liu yi) were discussed in the Book of Zhou Rites (Zhou guan) and the Preface to the Book of Odes (Shi daxu). Before the Western literary theory entered China, the meaning of "comparison and image" had always been the Key issue in Chinese literary criticism. The difference between the Chinese concept of "comparison and image" (bi xing) and the Western theory of imitation lies in the fact that Chinese stresses imagination (which may be regarded as a fictitiousness different from the Western way, i. e. , "spirit thought" which Liu Xie described as "the physical form's being by the rivers and lakes, but the mind's remaining at the foot of the palace towers of Wei") while the West stresses nature, Chinese emphasizes the "expressiveness" while the West realistic description. Due to the different cultural backgrounds, people seldom realize these differences as long as they cannot clear up the